

Le téléphone a sonné.

Salinger est mort a dit quelqu'un.

J'ai eu le souffle coupé. Comme si c'était une vraie perte pour moi.

C'est complètement idiot me suis-je dit.

Je ne sais même plus ce que veulent dire ces deux initiales : j.d. Je ne connais qu'une photo de lui : il a une longue tête, des cheveux bruns, de larges yeux noirs, il a trente cinq ans, et de grandes dents. Je sais que son grand-père était rabbin. Salinger était mon écrivain préféré depuis que j'ai treize ans. On est nombreux.

Le livre que j'aime le plus, c'est *Franny et Zooey*.

Franny et Zooey commence d'une manière fracassante par un exergue qui servit à plusieurs d'entre nous de règle de vie, de code moral. Salinger écrit ceci : « En m'efforçant de conserver l'esprit dans lequel Mathieu Salinger , mon fils d'un an, suppliait un de ses amis, venu déjeuner avec lui , d'accepter un haricot refroidi, j'invite mon mentor et -que Dieu le protège !- mon meilleur ami William Shawn, genius domus du New-Yorker, ami des outsiders, protecteur des esprits stériles, défenseur des esprits flamboyants, le plus modeste des grands

artistes rédacteurs en chef, j'invite William Shawn à accepter ce livre d'apparence plutôt mesquine. »

Je n'ai pas la place de commenter cet exerçue. Je vous fais confiance pour y lire la précision, la modestie, la rigueur, l'humour. Le style.

Et ce lien maintenu avec l'enfance qui est si rare, et si nécessaire.

Salinger met en scène les sept enfants surdoués de Bessie Glass, qui discutent, dans la salle de bains, ou affalés sur le canapé. Ils parlent de Freud, de la connaissance, de Tchékhov, et de la non-connaissance, du Zen, et du risque réel de devenir des crétins prétentieux, ils discutent de la pureté, de la prière continue, du mal-être de leur sœur Franny, de Walt Whitman, de Rainer Maria Rilke, de Gatsby (mon Tom Sawyer à moi dit Salinger), du cerisier de Washington, et des raisons qu'a leur frère Zooey de devenir acteur .

-Sois ce que tu veux, mais sois le de toutes tes forces ! ordonne Buddy.

Buddy, Franny, Zooey, Boo-Boo, Seymour (de son vivant), les jumeaux, et leur mère Bessie, comme les personnages du cinéma américain contemporain, de Tarantino à Wes Anderson, parlent tout le temps.

Leur bavardage crée une matière littéraire, un son du monde. Quand ils ne parlent pas, ils relisent de vieilles lettres mouillées et chiffonnées, pliées en douze, des lettres que nous lisons avec eux, le cœur serré parce qu'il est trop tard, comme toujours quand on relit une vieille lettre salie, relique du temps gâché. Les lettres chez Salinger sont les choses les plus importantes du monde. Les lettres, les vraies longues lettres remplies de faits et de détails et d'histoires, et de réflexions sont le cœur mis à nu de la littérature.

Dans la chambre de Seymour, écrit Buddy, on a trouvé un poème en forme de hai-ku, écrit au crayon sur le buvard du bureau :

la petite fille dans l'avion

Qui a tourné vers moi la tête de sa poupée

Pour me regarder.

Geneviève Brisac.

Le 28 Janvier 2010